

Petit-déjeuner Culture Papier

« Les librairies souffrent de la dictature de la nouveauté »

Auteur et éditeur fantasque sur le papier, Gordon Zola a moins envie de rire lorsqu'on l'invite à réfléchir aux problématiques d'une filière, dont il est acteur à double titre. De la dématérialisation des contenus aux difficultés rencontrées par la librairie, en passant par les contradictions d'un secteur de l'édition qui multiplie les nouveautés pour parer aux invendus, il ne nous épargne aucun sujet sensible. Démonstration.



Gordon Zola durant le Colloque Culture Papier, en novembre 2012.



POUR LE
DEVELOPPEMENT
DURABLE
DU PAPIER
ET DE L'IMPRIMÉ

romans humoristiques, Gordon Zola – que vous aurez deviné être un nom de plume facétieux – se refusera en effet à la langue de bois. Et la passion aidant, le propos se fera même volontiers combatif...

Une production « pléthorique et superficielle » ?

« Le roman humoristique est une niche qu'il est difficile d'installer dans le paysage français. J'ai dû créer ma propre maison d'édition et essuyer les plâtres, car il n'y avait pas de place pour nous en librairie » attaque Gordon Zola, pour en venir rapidement à un constat en forme d'alerte.

« L'offre est pléthorique en nombre, mais elle n'est pas symptomatique d'une richesse et d'une liberté de création » précise-t-il en effet, avant d'ajouter : « Nous évoluons dans un système très cloisonné et conservateur ». La raison ? Selon l'auteur-éditeur, la source du problème est d'ordre systémique. « Il y a 5 distributeurs qui font la pluie et le beau temps en France, pour 3 000 éditeurs. Cette façon de travailler génère un problème structurel. »

Il nous avait pourtant prévenu : « L'intérêt du recours à l'humour, c'est que c'est moins léger qu'il n'y paraît. C'est même un tremplin pour dire beaucoup de choses ». S'il n'emploiera certes pas tout à fait le ton décalé de ses

des groupes les plus influents, mais qui ne s'arrête pas là... « Les invendus génèrent des retours, qui génèrent eux-mêmes toujours plus de nouveautés... Les éditeurs sont donc poussés à produire plus sur la base un retour = deux nouveautés. L'inflation de la production qui en résulte est indéniable : de 20 à 25 000 nouveautés par an dans les années 80, on est passé à 80 000 aujourd'hui ».

Si les chiffres sont cinglants, ils ne résument pas eux seuls ce que Gordon Zola estime relever d'une uniformisation de l'offre. « On a souvent les mêmes étables partout, avec les mêmes références. On en revient là à l'influence des distributeurs que j'évoquais à l'instant. Et le paradoxe, c'est qu'une production à la fois pléthorique et superficielle engorge donc les librairies ». Un discours sec et tranché qui vise à sauvegarder une forme de pluralisme dont les libraires doivent demeurer le relais privilégié. Encore faut-il remettre de la cohérence dans un système qui vit de son propre embonpoint...

De l'importance du contenant...

Dresser cet état des lieux apparaissait nécessaire à Gordon Zola, pour qui la question de la transition vers les supports numériques ne peut pas s'appréhender sans considérer l'avenir de la création. « Je me suis mis dans le numérique il y a trois ou quatre ans, en me disant qu'il fallait y être. Or, plus le temps passe et moins j'y crois » affirme-t-il. « La question est de savoir comment le créateur peut s'approprier le numérique. Il faut de la création, de l'innovation, sans dévier vers le jeu vidéo interactif. Or, j'estime que sur ce point, il n'existe encore rien de probant. On ne fait encore que déplacer des contenus sur différents supports ». Une mécanique largement insuffisante selon l'auteur, qui enchérit : « Je ne suis pas d'accord avec l'idée que l'important, c'est le contenu. Ce



L'inflation de la production qui en résulte est indéniable : de 20 à 25 000 nouveautés par an dans les années 80, on est passé à 80 000 aujourd'hui.



Quelques chiffres clés du secteur Livre

• LA PRODUCTION

En 2011 : 70.109 titres (+4,2 %)

En 2012 : 72.139 titres (+2,9 %)

Source : BnF/Observatoire du Dépôt légal, entrées au Dépôt légal Livres

• LE TIRAGE MOYEN

En 2011 : 7.630 exemplaires (-3,9 %)

(Hors fascicules) source : SNE, enquête de branche, échantillon 2011

• LE NOMBRE D'EXEMPLAIRES VENDUS en 2011

Livres imprimés, livres numériques et livres audio

450,6 millions d'exemplaires (-0,3 %)

Source : SNE, enquête de branche, échantillon 2011

• LES VENTES DE LIVRES NUMÉRIQUES DES ÉDITEURS en 2011

Livres numériques et livres audio (en prix de cession éditeur)

56,8 M€ HT (2,1 % du CA ventes de livres)

Dont 21,5 M€ HT (0,8 % du CA) ouvrages sur supports physiques

Dont 35,2 M€ HT (1,3 % du CA) ouvrages en téléchargement

Source : SNE, enquête de branche, résultats bruts sur 80 répondants

• LES LIEUX D'ACHAT DU LIVRE en 2012

Répartition des achats de livres neufs en valeur

• Librairies (tous réseaux confondus) 23 %

• Librairies (grandes librairies et librairies spécialisées et librairies de grands magasins) 19 %

• Maisons de la presse, libr.-papeteries, kiosques, gares, aéroports 4 %

• Grandes surfaces culturelles spécialisées (yc Espaces culturels) 19 %

• Ventes par Internet (tous réseaux confondus, yc VPC/clubs) 17 %

• VPC, courtage et clubs (hors Internet) 14 %

• Autres (soldeurs, écoles, marchés...) 4 %

Source : baromètre multi-clients Achats de livres TNS-Sofres pour MCC-SLL/OEL, panel de 3.000 personnes de 15 ans et plus**, résultats 2012 provisoires

** Avertissement important

1) En raison d'une modification du mode de recueil des informations, les données 2012 issues du nouveau baromètre Achats de livres de TNS-Sofres ne sont pas directement comparables aux données issues du panel Achats de livres de 10.000 personnes précédemment diffusées par le Ministère de la culture et de la communication (données 2010 et antérieures).

2) Un certain nombre de reclassements ont en outre été effectués dans la nomenclature des lieux d'achat.

• LA RENTABILITÉ DE LA LIBRAIRIE en 2009 et en 2010

0,3 % du chiffre d'affaires en 2010 (0,7 % en 2009)

Résultat net/CA source : Xerfi pour SLF/MCC-SLL, 2011, étude sur la Situation économique et financière de la librairie indépendante



L'avenir est à mon avis aux petites librairies et aux petites maisons d'édition.

qu'on jette, ce sont les livres qui ne sont pas de beaux objets. Par ailleurs, je crois que le rapport lecture/contenant est important. J'ai toujours eu du mal à lire Proust, et pourtant, je réessaie régulièrement en changeant l'objet : pliéade, poche etc. Je ne désespère pas d'accrocher un jour ».



vendent 5 000 romans quand l'éditeur en annonce 50 000 ». Un déséquilibre en trompe-l'œil dont il ne faut plus être dupe... « Les librairies n'ont jamais autant fermé qu'en 2012. Le livre est un produit lent de proximité qu'on ne peut pas traiter comme un produit de grande distribution. Laisser un livre sur les étagères trois semaines n'a pas de sens ». C'est la « dictature de la nouveauté » affirme-t-il dans la foulée, rappelant toutefois que les motifs d'espoir sont réels. « Récemment, Harry Potter a brisé le cliché selon lequel les enfants ne liraient pas de gros livres.

Halte à la frilosité !

« Mettre en avant le livre numérique est prématuré » juge Gordon Zola. « Quatre millions d'euros ont été débloqués pour pousser les éditeurs à faire la transition numérique. Il y a donc une véritable volonté politique derrière. Sauf

qu'à mon sens, aujourd'hui on veut nous faire prendre un train, mais on ne sait pas où est le quai » développe-t-il, laissant ici très clairement entendre que les choses sont certainement faites dans le désordre. « L'économie du numérique n'existe pas en France. Mais on sent cette crainte de rater le train dont je parlais, alors on force le passage. Personnellement je fais un chiffre d'affaires de 47 euros en numérique... Il faudrait que cela en pèse 10 000 pour signifier quelque chose à mes yeux ». Suscitant des réactions marquées dans l'assistance, ce point fera notamment dire à Laurent de

Gaulle, Président de Culture Papier, que l'on va probablement « vite et loin dans des impasses ».

D'où la nécessité de se remettre dans le droit chemin ? « On va revenir à la réalité » estime en effet Gordon Zola : « L'avenir est à mon avis aux petites librairies et aux petites maisons d'édition. Parce que la réalité, c'est que des auteurs renommés et talentueux

Mieux : il a même ramené les adultes vers la littérature jeunesse ». Un succès récent et signifiant, qui doit conduire à oser, en brisant d'autres préjugés. « Le milieu littéraire souffre à mon sens d'une forme de frilosité » regrette en effet Gordon Zola qui estime que « l'édition, c'est pourtant le défrichage ». Évoquant les demandes fréquentes de la part de certains éditeurs, qui souhaitent notamment voir des livres immédiatement traduisibles en cinq langues pour optimiser leur rentabilité, il n'hésite pas à qualifier la démarche de « profondément dommageable ». Une façon pour l'auteur qu'il est d'en revenir là à ce qui fait le livre, c'est-à-dire à la création. « Raisonner de cette façon, c'est participer à l'appauvrissement de la langue, c'est tuer les expressions idiomatiques » juge-t-il – probablement à raison – avant de retomber sur ses pattes en mentionnant une de ses influences littéraires patentes : « Comment aurait-on pu traduire de cette manière la série des San-Antonio (NDLR : célèbre romans policiers humoristiques, de Frédéric Dard) ? Il ne faut pas tomber dans des logiques de formats qu'on pourrait répliquer à l'envie. Nous avons au contraire besoin de revenir à la passion et à la lenteur ».

Quelques pavés dans la marre pour soulever le débat, et témoigner d'une vraie passion pour le livre. L'(en)jeu en vaut bien la chandelle... ■



Le livre est un produit lent de proximité qu'on ne peut pas traiter comme un produit de grande distribution. Laisser un livre sur les étagères trois semaines n'a pas de sens.